



**TRAJECTOIRE**  
N°94  
Printemps 2011





HOMME DE L'OMBRE

## PORTRAIT

Par Paul-Henry BIZON

# JOSÉ LÉVY

SI L'ON NE CONNAÎT PAS FORCÉMENT JOSÉ LÉVY, SES CRÉATIONS ONIRIQUES PARLENT POUR LUI. DESHOULIÈRES, SÈVRES, ASTIER DE VILLATTE... CET ANCIEN STYLISTE DE MODE MULTIPLIE LES COLLABORATIONS PRESTIGIEUSES. PORTRAIT D'UN « ESTHÈTE À L'HIRONDELLE » QUI, À L'IMAGE DE SON TOTEM, DESSINE SES MÉANDRES POÉTIQUES.

### Que retenez-vous de votre longue expérience dans la mode ?

La mode est la discipline qui m'a construit. Contrairement aux idées reçues, les gens de mode sont curieux et travailleurs. Toujours à l'affût de l'air du temps et des chemins artistiques qui pourraient nourrir leur propos. Mon approche étant globale, comme une direction artistique générale, j'ai toujours pratiqué – même si je ne l'ai pas toujours formulé aussi clairement – un décloisonnement total, une transversalité absolue. Scénographies, aménagement de boutiques, graphisme, mobilier, objets... ainsi que des collaborations artistiques autour de mes collections ou du travail des artistes eux-mêmes. Il faut aussi souligner que la rapidité et la réactivité qui rythment la mode n'ont pas d'égal dans d'autres disciplines.

### Alors que vous étiez un acteur important de la scène internationale masculine, vous avez brusquement décidé d'arrêter ?

Sans investisseur extérieur, il devenait impossible de gérer la croissance et les seuils de développement de mon entreprise. Une aberration puisque la marque avait beaucoup de succès : schizophrénie assurée ! Après avoir recherché des fonds en vain, j'ai décidé de tout arrêter. Depuis, deux puissants groupes m'ont proposé de recommencer...

### Pourquoi avoir choisi le design ?

Comme je le disais, j'ai toujours privilégié

une approche globale des choses. Depuis 2007, j'aborde des domaines que j'avais peu explorés et je découvre d'autres terrains d'expression tout en continuant le même chemin artistique, le même questionnement.

### Vous aimez entrer au cœur des marques avec lesquelles vous collaborez. En mettant en scène notamment les ateliers qui réalisent les produits. Pourquoi ?

Pour chaque projet, j'assume le fait de ne pas forcément connaître toutes les techniques de fabrication. En revanche, mon regard et mon intention sont toujours extrêmement précis. C'est pour cela que j'aime travailler avec des artisans, ceux qui connaissent parfaitement tous les secrets de ces savoir-faire incroyables. Echanger avec eux au service du projet final m'enrichit beaucoup. J'aime travailler en atelier, en usine, pour comprendre comment faire aboutir mon intention initiale. Généralement mes interlocuteurs sont ravis de ces échanges. Nous sommes complémentaires : les postes étant bien définis, la collaboration peut se faire sans heurt d'ego ni de rivalité.

### Que cherchez-vous à exprimer par le design ?

Le plus important pour moi, ce ne sont pas les objets que je dessine mais le sentiment qu'ils procurent à qui les regarde, les utilise, les interrogations qu'ils génèrent.

C'est pour cela que le point de départ dans mon travail est souvent un élément présent dans l'inconscient collectif, une accroche familière. Le déplacement perçu n'en sera que plus déroutant. Cette perte de repères engendre un sentiment nouveau, une deuxième perception. J'aime provoquer cette perte de repère. Surréaliste, humoristique... peu importe : le regard posé est soudain plus appuyé, plus proche, comme si l'on avait découvert quelque chose qui nous avait échappé. Cette rencontre offre la possibilité d'une intimité, comme pour la collection « Parisienne » éditée par Roche & Bobois ou MaPharmacie.

### Vous partez en résidence à la Villa Kujoyama pour 6 mois. Quel projet allez-vous développer ? Qu'attendez-vous d'une telle expérience ?

Je suis enchanté d'aller vivre à Kyoto. Je pars pour réaliser mon projet mais aussi favoriser des rencontres inattendues, des collaborations surprenantes... Mon projet porte sur des souvenirs de pièces d'art japonais que mon grand-père rapportait de ses voyages au Japon. Ils nous enchantèrent et nous effrayèrent. Il avait créé une entreprise d'arts martiaux (Judogi) à la fin des années 1950 et nous initiait au Japon à une époque où c'était encore le comble de l'exotisme ! Je compte retranscrire le souvenir de ces pièces (armures de Samouraï, cloche de temple et paravents de laque) en lampes de papier... —